

Julien, G. (2004). *Aide-moi à te parler. La communication parent-enfant*. Montréal : La collection de l'Hôpital Sainte-Justine pour les parents, 129 pages

Andrée Quiviger

Volume 34, numéro 1, 2005

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1097576ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1097576ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Revue de Psychoéducation

ISSN

1713-1782 (imprimé)

2371-6053 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Quiviger, A. (2005). Compte rendu de [Julien, G. (2004). *Aide-moi à te parler. La communication parent-enfant*. Montréal : La collection de l'Hôpital Sainte-Justine pour les parents, 129 pages]. *Revue de psychoéducation*, 34(1), 162–164. <https://doi.org/10.7202/1097576ar>

La conclusion tout aussi substantielle de l'ouvrage nous révèle un humaniste branché sur l'actualité de notre époque, respectueux du passé et soucieux de l'avenir comme en témoigne entre plusieurs autres le paragraphe-synthèse suivant (p. 110).

Si, au cours du même siècle, un atout masculin traditionnellement aussi important que la force physique perd sa valeur économique en raison de la disponibilité de technologies de travail cent fois plus performantes, alors la cote du masculin ne peut que reculer, proportionnellement. Si, en même temps, le savoir devient la base de l'économie («économie du savoir») et que l'accès des femmes à l'éducation démontre que, dans les environnements scolaires actuels, elles réussissent mieux que les hommes, on amorce un sérieux repositionnement social.

On espère que cet ouvrage palpitant n'est pas le dernier mot de Richard Cloutier.

Je me permets de relever deux éléments douteux sur le plan linguistique.

Le premier : serait-il préférable d'écrire que les femmes constituent la moitié de la population plutôt que la moitié de la *citoyenneté* (p. 110)? Deuxièmement, je n'ai pas réussi à déchiffrer le sens de la phrase suivante (p. 83) : *Cela (le surcroît de compétition entre les hommes plus doués dans le soutien éducatif des enfants) a créé une forte demande pour les hommes qui peuvent fournir des ressources de valeur, ce qui a favorisé l'émergence de l'assertion, de l'agressivité, de la sensibilité au statut hiérarchique que l'on retrouve chez eux.* Si la langue anglaise donne au mot «assertion» le double sens d'*affirmation* et de *revendication*, la langue française n'en fait pas autant et ne lui confère que le sens d'une affirmation gratuite, ce qui rend la phrase incompréhensible.

A. Quiviger

- Julien, G. (2004). *Aide-moi à te parler. La communication parent-enfant*. Montréal : La collection de l'Hôpital Sainte-Justine pour les parents, 129 pages.

Plutôt intimidés en raison de sa notoriété dans son pays, nous attendions un visiteur britannique lié depuis peu à l'un de nos enfants et parfaitement inconnu des personnes présentes. Quand la sonnette a retenti, un léger frisson nous parcourut pendant que nous repassions mentalement quelques formules de politesse en anglais. La porte à peine ouverte, ma petite-fille de trois ans se précipita vers l'inconnu en lui racontant qu'elle avait apporté son «bébé», un ourson maigrelet, pour la soirée. Notre hôte resta penché vers elle jusqu'à la fin du propos et lui répondit lentement - dans un français approximatif- qu'il était bien content de rencontrer son bébé. Puis, il fit le tour de la famille et prit dans ses bras un bébé de six mois vrai celui-là - qui s'y réfugia calmement jusqu'à la fin de la réception. Il n'en faut pas tant pour se détendre devant la notoriété et découvrir dans l'autre un véritable allié. Il est des gens dotés d'une fibre particulière pour communiquer en profondeur avec l'enfance, Gilles Julien en est un brillant exemple. Les enfants l'aiment et se désentraient de toutes sortes de pièges en sa présence tout simplement parce que ce médecin les aime, les respecte et saisit tous leurs langages. C'est ce dont témoigne éloquentement son dernier ouvrage parsemé de morceaux de vie qui mettent en scène son équipe de médecine sociale et

les familles du quartier Hochelaga-Maisonneuve. Tant de miracles ont lieu là qu'on pourrait douter du réalisme des résultats décrits pour peu qu'on soit dépourvu d'une telle hypersensibilité à la communication avec les enfants. Autrement dit, il faut avoir été dans le bain de la parentude engagée ou de l'intervention fervente pour mesurer l'étonnante capacité qu'ont les enfants de se rattraper dès qu'ils se trouvent enveloppés de ce qui leur manque le plus.

Il s'agit d'un ouvrage sur la communication et, en filigrane, d'une critique sociale sur le caractère anémique de celle-ci dans une société qui tout en la facilitant comme jamais lui fait dramatiquement défaut. Aucun parent ne pourra lire ce livre sans se demander combien de temps par jour, par semaine, il parle à son enfant et lui prête attentivement l'oreille comparativement au temps qu'il met à mener ses affaires, à travailler et se préoccuper de tout le reste. Par ailleurs, beaucoup pourraient se demander pourquoi il n'existe pas une telle clinique dans leur quartier et comment leur gouvernement peut manquer à ce point le coche en négligeant de soutenir de telles initiatives communautaires si aptes à cerner la complexité des problèmes infantiles et y faire face avec autant de pertinence, ce qui - disons-le franchement - peut certainement s'évaluer en termes d'économies à long terme. Ce sont là de bonnes questions mais ce n'est pas le but du livre qui, en fait, souligne à chaque page la puissance du dialogue avec les enfants, l'étonnante efficacité du respect quand on leur en accorde et l'intérêt pour les parents de mettre toute leur intelligence et leur sensibilité à décoder le langage des petits, des moyens et des grands. À cause des nombreuses expériences relatées, il est impossible de passer à côté de ces évidences et d'éviter de mettre les pendules à l'heure non pas de la communication technologique mais de l'attention minimale que réclame le développement d'un enfant. L'expérience communautaire de l'équipe d'*Assistance aux enfant en difficulté* porte évidemment sur des familles marquées par la pauvreté des moyens et la souffrance d'où le sombre portrait social qu'on pourrait dégager du livre jalonné d'histoires de misères, d'abus et de négligence. Mais on peut aussi bien en dégager une perception lumineuse tant on entrevoit de page en page la transformation fondamentale que rend possible un regard de qualité sur un visage meurtri.

Je souligne en particulier le fil rouge qui parcourt la réflexion-témoignage du docteur Julien, c'est-à-dire l'importance de décoder au fur et à mesure tous les langages d'un bébé, d'un enfant, d'un pré-adolescent et d'un adolescent avec ou sans mots. Ce thème du livre n'est rien moins qu'une invite à la constante méditation sur ce que nous disent les enfants de toutes les manières et parfois sous la forme gravissime du mutisme. Rien n'est négligeable dans ce domaine et il ne s'agit pas seulement de prêter attention au dire enfantin, il s'agit carrément de l'écouter à partir du cœur. Je souligne également l'importance manifeste dans le livre d'ouvrir les enfants au monde dès les premières années (page 76) et là-dessus le témoignage est la courroie de transmission par excellence : il suffit que les parents s'engagent envers l'enfance pour que l'enfant s'intéresse au monde.

À la page 70, l'auteur met des noms précis sur des valeurs fondamentales à transmettre. On ne saurait être en désaccord avec celles qu'il pointe (encore qu'il n'est pas évident que *la réalisation de soi* mérite le nom de valeur ni qu'on puisse *réaliser sa collectivité*), mais il reste aventureux de n'en nommer que quelques-unes. Je me permets aussi de douter de l'exactitude de l'expression «récupérer de ses retards»

(page 78) et de proposer que le terme «exécutoire» (page 100) soit remplacé par «exutoire» dans une prochaine édition.

En somme, *Aide-moi à te parler* devrait figurer parmi les revues dans les salles d'attente des cabinets de pédiatrie et des cliniques de maternité. On devrait l'offrir aux nouveaux parents et en envoyer plusieurs exemplaires au ministère de la Santé et du Bien-être social pour convaincre au moins un élu de l'urgence de prévenir le pire chez la jeune population en mal de communiquer. Puis-je souhaiter que le docteur Julien et son équipe puissent trouver parmi les jeunes médecins tous les missionnaires dont la population aurait besoin.

A. Quiviger

- Martinez, J.P. (2003), *Le grand malentendu : un dyslexique ou un mauvais lecteur*. Montréal : Éditions Nouvelles, 211pages.

Le grand malentendu traite des problèmes d'apprentissage de la lecture, des différents modèles d'apprentissage couramment appliqués et de leur inadéquation aux difficultés des mauvais lecteurs. L'auteur propose un modèle d'analyse de l'acte de lire et de son apprentissage ainsi qu'une nouvelle conception de l'apprentissage de la lecture qui tient compte aussi des mauvais lecteurs, souvent étiquetés à tort de dyslexiques.

Cet ouvrage comprend sept chapitres de longueur inégale, variant de 9 à 43 pages et est, pour une bonne part, une synthèse des travaux de recherches de l'auteur. L'auteur met l'emphase sur la relation entre le langage oral et le langage écrit, et propose des interventions pédagogiques et orthopédagogiques. On y retrouve non seulement une description des stratégies d'acquisition de la lecture mais aussi de leur mode de gestion par l'apprenant.

Selon l'auteur, les écoles se déresponsabilisent lorsque apparaissent certains cas d'échecs préférant attribuer les difficultés de lecture à une quelconque condition médicale (dyslexie, hyperactivité, etc.) plutôt qu'à des méthodes d'apprentissage inadéquates. Cette attitude découlerait selon l'auteur des découvertes en neuropsychologie et en psychologie cognitive qui sont devenues des champs d'explication des difficultés du langage écrit. Nonobstant ces découvertes, l'auteur considère que la lecture et l'écriture devraient plutôt être proposées aux élèves en tant qu'apprentissage global de base et continu. Ce dernier aspect, la continuité de l'apprentissage, serait primordial.

Dans le premier chapitre, Martinez décrit les quatre catégories de modèles de lecture : le modèle ascendant dont la dominante est la lecture orale avec des activités centrées sur les lettres, les syllabes et les mots. Le modèle descendant préconise un survol du texte. Le modèle interactif se veut un compromis entre le modèle ascendant et descendant tout en octroyant une certaine prédominance au premier. Le modèle intégré offre une interaction simultanée avec des exercices périphériques des différentes stratégies de lecture.